

réfléchit que jamais il ne pourrait redescendre de son véhicule le colis humain qu'il y avait logé, sans l'assistance du voyageur.

Il partit donc au petit trot en maugréant très fort. Quand il eut franchi les fortifications, le maraudeur, qui n'en était pas à son coup d'essai, se demanda s'il lui serait difficile de dévaliser ses deux clients.

Il se retourna sur son siège et regarda ; mais il vit briller l'œil de La Limace, qui devinait un peu ses noirs projets, et qui se tenait sur ses gardes, malgré son état d'ébriété.

Le cocher eut peur ; ce fut au point qu'il trembla pour lui-même, connaissant les habitudes des malfaiteurs, puisqu'il était, lui aussi, sujet à caution.

Enfin, cahin, caha, on atteignit la rue Gide, et La Limace donna royalement la pièce de cent sous promise.

Le lendemain matin, quand le couple se réveilla, les vapeurs alcooliques étaient dissipées.

Zéphyrine et La Limace se sentaient relativement frais et dispos.

—Eh bien ! commença la somnambule, qu'équ'en dis de ma sœur ?

—Si on savait où elle met sa galette !

—Attends un peu, on y arrivera.

—Tu sais, il y en a.

—Je l'espère bien.

—Seulement, faudra être sondeurs.

—On le sera.

La prochaine fois, on sera mieux dans la maison, toi, qui as l'œil américain, tu surprendras quelque chose. . . .

—N'aie pas peur !

—En attendant, nous voilà remis dans ses petits papiers.

—Il s'agit d'y rester. . . . J'ai mon idée, conclut Eusèbe Rouillard.

Zéphyrine, curieuse comme toutes les personnes de son sexe, voulut que son amant lui expliquât cette fameuse idée ; La Limace la rudoya et lui défendit d'insister.

La somnambule grogna ; mais, ayant une confiance illimitée en son homme, elle lui obéit.

Eusèbe Rouillard se leva et alla humer l'air des fortifs. Cela lui fit du bien ; il trouvait cette atmosphère autrement douce que celle de la Bretagne.

Quand il revint, il s'entretint pendant quelques instants avec Courgibet.

Courgibet était le patron de l'hôtel meublé où le couple était descendu.

Nous savons que ce commerçant n'avait pas toujours été irréprochable ; il avait tressé des chaussons de lisière à Poissy ; nous devons ajouter qu'il était revenu des vanités de ce monde ; il avait la prétention de vivre désormais en paisible patenté, en règle avec la police, devant laquelle il se présentait encore à jour et à heure fixes, mais ce n'était plus qu'une simple formalité, et cette surveillance, tout en constituant une mesure vexatoire ne l'empêchait pas de se livrer à son petit commerce.

Naturellement Courgibet n'allait pas raconter à tous ses clients qu'il avait eu des malheurs ; toutefois, quand un compagnon d'infortune se présentait inopinément, au hasard d'une grâce ou d'une évaison, ou simplement d'une condamnation purgée suivant les règles, l'aubergiste ne montrait pas la morgue ou la sécheresse de cœur d'un parvenu, il accueillait le copain, le nourrissait et l'hébergeait pendant vingt-quatre heures et le priaient ensuite de déguerpir.

La Limace ayant déclaré qu'il paierait rubis sur l'ongle, Courgibet n'avait pris aucune précaution vis-à-vis de ce frère, qui avait dû hériter.

Eusèbe, profitant d'un moment où l'établissement ne regorgeait pas précisément de clients, s'entretint avec le patron des amis d'autrefois.

Courgibet fournit à leur sujet les renseignements les plus navrants ; tous, ils avaient fini par se faire pincer et accomplissaient leurs peines dans les villégiatures les plus tropicales.

—Ça ne m'étonne pas, murmura Eusèbe, avec une magistrature aussi gangrenée !

La Limace s'estimait heureux de ne pas être resté à Paris ; il aurait été pris comme les autres.

Courgibet, avec l'ardeur d'un néophyte, déclara sentencieusement :

—Vois-tu, La Limace, c'est fini de rire, dans cette partie-là. . . . Vaut mieux en changer.

—T'es bon, toi ! Il faut pouvoir.

—Dans le temps, ça marchait. . . . Aujourd'hui, il y en a plus que pour les gros. . . . Quand un garçon essaye un petit flambeau, il est vu d'avance. . . . Tandis que les banquiers, les industriels, les hommes politiques, toute la haute pègre, quoi ! peuvent se permettre tout. . . . Voilà ce qu'ils sont arrivés à faire avec leur centralisation à outrance.

Eusèbe Rouillard n'écoutait que vaguement les considérations politico-philosophiques de son hôte ; une seule chose l'avait frappé : il ne retrouverait plus les copains de jadis.

Cela lui faisait de la peine ; en outre cela le contrariait, parce qu'il se voyait condamné à l'inaction ; or, il était d'une activité dévorante ; en suivant l'interminable route de Brest à Paris, il s'était remonté le moral en pensant aux bons coups en perspective.

La Limace se résignait difficilement à opérer en solitaire.

C'était bon dans les cambrouses bretonnes, où il faisait un chopin de temps en temps, histoire de s'entretenir la main.

A Paris, on pouvait travailler dans des conditions plus larges et sans redouter la fâcheuse morte saison ; mais, pour cela, il était bon de pratiquer l'association, dans laquelle chacun apportait ses connaissances spéciales.

La Limace était pour l'ouvrage soigné ; on ne lui aurait pas fait entreprendre une affaire qui choquât son sens artistique du vol.

Il comptait donc s'adjoindre des camarades partageant sa manière de voir ; son espérance était déçue, cela le mettait d'assez mauvaise humeur.

En somme rien ne pressait ; en attendant mieux, on pouvait soigner la tireuse de cartes de la rue des Trois-Couronnes ; La Limace s'y résigna.

Le surlendemain, Eusèbe et Zéphyrine retournèrent chez Rose Fouilloux.

Ils la trouvèrent très pâle, très défaite, se plaignant beaucoup.

Rose avait un commencement de laryngite ; sa voix était rauque, affaiblie.

—T'es donc encore enrhumée ! fit la somnambule.

Eusèbe prodigua à sa future belle-sœur les plus grandes marques d'affection. Il réussit à la consoler un peu.

Il voulut amuser Claudinet. Il embrassa l'enfant. Quand ce facies ignoble se rapprocha de cette petite tête d'ange, le contraste fut horrible.

Finalement, La Limace réussit encore à faire boire une absinthe à Rose.

Eusèbe et Zéphyrine ne voulurent pas accepter à dîner ce soir-là et ils se retirèrent de bonne heure.

La tireuse de cartes regretta qu'il fussent partis.

Elle redoutait l'isolement, maintenant qu'il avait été interrompu. La gaité de La Limace lui manquait. Elle se sentait enveloppée d'un vide affreux.

Elle but encore pour s'étourdir ; et Rose ne fut plus seule.

Le fantôme ordinaire qu'elle évoquait dans l'ivresse lui apparut. François Champagne revint la consoler.

Le plan de La Limace était conçu avec une habileté infernale bien que l'exécution n'en fût pas compliquée le moins du monde.

Au premier aspect, il avait vu que Rose était poitrinaire ; malgré les réserves de la tireuse de cartes, La Limace, de son œil fureteur, avait découvert dans l'appartement le cognac et le rhum ; la façon dont sa future belle-sœur avait additionnée son café lui avait prouvé que la malheureuse cherchait déjà dans l'alcool une excitation passagère, destinée à engourdir ses souffrances.

Pour que le travail de désagrégation fût plus rapide, La Limace avait appelé l'absinthe à son aide.

Depuis qu'elle avait goûté à cette liqueur, Rose ne pouvait plus s'en passer.

Elle en prenait un verre avant le déjeuner, un dans l'après-midi et un avant de dîner.

Progressivement, elle augmentait la dose ; quand La Limace et Zéphyrine étaient là, ils se chargeaient de la ration.

—Ça ne vous fera pas de mal, disait-il de sa voix douceuse. . . . Vous y êtes habituée. . . . Chacun a ses petits chagrins. . . . Avec ça on oublie.

La malheureuse Rose ne comprenait pas qu'elle s'intoxiquait chaque jour, tant l'absorption du poison lui semblait douce.

Il en résulta bientôt des troubles digestifs, suivis d'une faiblesse inouïe ; le moindre effort était interdit à la tireuse de cartes ; sa nervosité devenait incroyable.

Quelques jours avant l'arrivée du couple hideux, un mieux relatif s'était produit dans l'état de Rose ; puis, avec les caprices de cette effroyable affection, le mal était resté latent.

Dès que La Limace était venu, apportant son atroce médication, la rechute ne faisait plus l'ombre d'un doute.

Le corps de Rose s'émaciait à un tel point que les voisines disaient :

—Il n'y en a plus, quoi !

Elle ne dormait plus, des sueurs d'angoisse la baignaient constamment.

Les clientes, même les plus fidèles, désertaient l'établissement ; Rose restait une journée, deux journées, sans donner de consultation.

PIERRE DE COURCELLE

A suivre